

SUR L'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE.

DOCTEUR MICHEL LEMAY, PÉDOPSYCHIATRE.

* PRÉSENTATION À TOULOUSE, FRANCE, LORS DE JOURNÉES CONSACRÉES À
L'ÉVOLUTION DE L'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE, MARS 2016

Sur l'éducation spécialisée

Durant ces deux journées, nous avons pu montrer combien la discipline professionnelle appelée éducation spécialisée avait fait preuve d'un étonnant dynamisme tant par la diversité des modalités d'action successivement mises en place que par les nombreuses expériences faites auprès de jeunes présentant des difficultés psychiques différentes. De la petite enfance à la fin de l'adolescence, les professionnels se sont définis comme des accompagnateurs de la vie quotidienne de sujets en souffrance, vie quotidienne qu'ils organisaient soit dans des milieux institutionnels, soit auprès de familles qui avaient besoin de recevoir une aide. Cette place très particulière est maintenant reconnue parmi les autres intervenants de la santé mentale mais elle reste souvent mal comprise dans ses objectifs et dans ce qu'on pourrait appeler sa méthodologie. En dépit d'une littérature de plus en plus en plus nombreuse où des témoignages d'accompagnement sont présentés, les multiples fonctions de l'éducation spécialisée restent difficilement transmissibles. Combien de fois j'ai éprouvé de la surprise au cours de réunion de synthèse où les psy qui n'avaient vu l'enfant que quelques heures présentaient longuement leurs résultats alors que l'éducateur vivant depuis des mois auprès du jeune demeurait flou sur son action dont j'avais vu son importance lors de périodes où j'avais travaillé avec lui. L'advenir me semble devoir être un effort coordonné pour que cette discipline sache étayer davantage ses modes d'intervention par des concepts démontrant sa spécificité et sa valeur.

Il ne m'appartient évidemment pas de définir ce que doit être l'éducateur spécialisé, mais j'ai tellement reçu de cette profession soit en assumant directement des temps de participation avec elle, soit en la voyant agir que je vais me permettre de dire tout simplement certaines forces que vous pourriez mettre mieux en évidence afin d'être mieux reconnus dans votre originalité et vos richesses. Par votre partage de vie avec des enfants, vous êtes très bien placés pour voir et de là soutenir les multiples facettes de la construction identitaire de sujets dont vous recevez le mandat de les accompagner pendant un certain temps de leur existence. En les voyant vivre sans se centrer sur un seul aspect de leur personnalité, par exemple le langage, la motricité, la scolarité ou l'épanouissement de la vie affective, vous devenez des sortes de témoins de leurs capacités et de leurs entraves éventuelles à s'inscrire au sein d'un milieu social donné en sachant utiliser tous les éléments de leur personnalité. Ces éléments, je les compare souvent à des sortes de vertèbres permettant à un être humain de se créer peu à peu une colonne vertébrale psychique. Par ces termes, je place le corps, l'espace, le temps, la causalité, la gestion de l'anxiété, la vie imaginaire, le langage et les autres processus cognitifs, la gestion des pulsions, la socialisation et de là la capacité d'entrer en relation avec son environnement. Je vous invite à reprendre chacun de ces points en se mettant à la place de l'éducateur.

Le corps, Vous le voyez s'exprimer de multiples manières en révélant ses forces mais aussi ses entraves dans la disponibilité gestuelle, dans le contrôle de l'impulsivité, dans une sidération gestuelle liée à une carapace tonique protectrice, dans une désorganisation corollaire à une vie affective et cognitive elle-même en ébullition. Par les postures, la coordination fine et globale, vous pouvez apprécier l'intégration du schéma corporel, tandis que vous constatez

concrètement si l'image corporelle est acceptée ou refusée. Vous découvrez, si vous savez observer, combien certains jeunes n'arrivent pas à moduler et à intégrer puis à organiser les sensations qu'ils éprouvent. Sur le plan diagnostic et sur celui de l'action, tous ces éléments repérés sont précieux puisqu'ils vous permettent de construire un programme d'activités où le jeune peut retrouver confiance en lui-même si vous dosez les défis proposés.

Vous vous intéressez aux différents espaces familiaux, scolaires, de loisirs dans lesquels l'enfant est successivement plongé afin que tous ces milieux puissent s'ajuster à ses possibilités. Si le sujet est dans une structure institutionnelle, l'organisation du cadre de vie avec tous les ingrédients de la vie quotidienne devient l'une de vos préoccupations majeures.

Beaucoup des jeunes dont vous avez la charge ont une vision douloureuse du passé et une absence de croyance en leur avenir. En faisant vivre des moments privilégiés de joie par des jeux, des activités sportives ou expressives, vous pouvez faire retrouver à l'enfant des zones de plaisir inscrivant dans son psychisme des souvenirs qui redonnent un sens à son vécu journalier.

Vous parvenez aussi à l'aider à établir des liens de causalité entre les actes qu'ils posent et leurs conséquences en utilisant sur le champ les multiples formes d'action-réactions qui jalonnent sa journée et en soulignant les chaînons successifs ayant abouti à telle conséquence comportementale.

Bien des enfants accompagnés sont de grands anxieux ne parvenant pas à gérer les bouffées émotives qui surgissent en eux et qui aboutissent à des phases de détérioration de l'affectivité et de la pensée. C'est sur le champ que vous pouvez devenir un contenant des angoisses en sachant les maîtriser à la fois physiquement et grâce à des mots ajustés, donnés au bon moment. Si le sujet est inséré à un milieu dit thérapeutique, là encore le dosage des exigences et de la complexité des activités va jouer un rôle de pare-excitation si vous préparez et soutenez le jeune dans ce qui est exigé à la fois par votre autorité ferme et rassurante et par une valorisation systématique des efforts repérés.

Les différents processus cognitifs (mémoire, jugement, raisonnement, souplesse ou rigidité de la pensée) peuvent être appréciés en voyant comment ils sont utilisés pour s'adapter aux situations nouvelles et, là encore, si vous avez un projet éducatif peu à peu édifié en fonction des aptitudes et des limites observées, les activités que vous offrez vont tenter de mobiliser les forces latentes en rendant le sujet plus apte à penser sa pensée. Dans les échanges spontanés individuellement et en groupe, le langage expressif peut être favorisé tout en s'ajustant aux capacités du sujet d'intégrer les messages, car si cela n'est pas apprécié, le monde verbal devient une cacophonie bloquant toute éventualité d'échanges.

Vous pouvez porter la même attention à la vie imaginaire qui est une force extraordinaire adaptative puisqu'elle rend possible de réaliser l'impossible par des rêveries, un langage intérieur, l'élaboration de jeux symboliques, la création d'images graphiques, des chants, tout ceci permettant au sujet de se créer un univers représentatif de transition entre son monde pulsionnel, ses désirs entravés et la réalité journalière. Il y a des jeunes qui sont

emprisonnés dans un monde imaginaire répétitif qu'il faut à la fois accompagner et transformer pour les sortir de ce qui devient peu à peu une sorte de prison bloquant leur créativité. Mettre en images par le dessin, par des jeux de rôles ou par d'autres formes d'expression cet univers à la fois riche et trop répétitif leur ouvre la voie à une distanciation vis-à-vis de ce matériel tout en le respectant. D'autres sont des paralysés de la vie imaginaire. Pour des raisons différentes, ils ne parviennent pas à créer des représentations leur permettant d'entrer dans un espace transitionnel entre la pulsion et son contrôle, espace rendu possible par le jeu ou le fantasme. Là encore, que de possibilités vous êtes offertes d'entrebâiller la porte du figuratif par des contes, des récits, des ébauches graphiques continuées par l'enfant ou par la proposition de jeux à thème progressivement modifiés par le jeune. Pour certains de ces sujets, vous êtes à la limite de vos possibilités d'action. Ballottés de droite à gauche depuis leur petite enfance sans connaître de véritables investissements et sans expérimenter un cadre structurant, ils arrivent à l'adolescence sans désirs et sans les bases identitaires que j'ai précédemment décrites. À la place de désirs, ils n'ont que des besoins devant être satisfaits immédiatement sans surmoi et sans conscience morale pour les guider. Chez certains d'entre eux, j'ai pu voir comment vous parveniez à réveiller des représentations intérieures par la musique, des activités sportives, voire des périodes de camp moins chargées d'exigences. Mais ils constituent un groupe de jeunes en augmentation. Édifier de protocoles éducatifs et thérapeutiques constitue des défis qu'il est urgent d'affronter, d'autant plus que ces sujets ont un effet contaminant redoutable dans un groupe de pairs.

Dans les milieux institutionnels, le groupe constitue à la fois un obstacle à surmonter et un outil précieux pour favoriser les processus de socialisation. Il est un obstacle, car il n'est pas facile de regrouper des jeunes dont la principale caractéristique comportementale est de ne pas pouvoir vivre en communauté. Il est une chance et un outil précieux si vous possédez à la fois une autorité, une sécurité et une maîtrise progressivement acquise de la dynamique d'un groupe. En effet ce dernier est un véritable laboratoire de socialisation où peuvent être travaillées les notions de partage, de prises de rôle, de mutualité, tout en apprenant à intégrer les règles et les normes nécessaires à une vie commune. Cet apprentissage à la dynamique groupale est aussi d'une grande utilité si vous travaillez directement auprès des familles où les rôles, l'absence de limites posées, les systèmes hiérarchiques pesants, les troubles dans la communication et la répercussion des difficultés comportementales d'un jeune sur les autres peuvent aboutir à des cercles vicieux où il faut savoir pas à pas s'introduire comme un médiateur et une tierce personne modifiant les interrelations.

Si j'ai rappelé toutes ces possibilités d'action qui sont très souvent faites sans trop s'en rendre compte, c'est pour souligner la diversité et la richesse potentielle de vos actions qui pour s'actualiser ont besoin du soutien d'une équipe, de temps de réflexion, de connaissances et de pratiques sans cesse remises en cause. C'est dans une telle dimension que la relation prend tout son sens. Là encore, attention de simplifier ce terme en y mettant partout le mot transfert. Si on utilise ce mot dans le sens d'une transmission réciproque inconsciente et consciente de nos attentes, de nos désirs, de nos émotions, de nos efforts planifiés, de nos connaissances vers un

sujet accompagné pour des motifs éducatifs, je suis bien d'accord. Mais sachons distinguer les différents niveaux du jeu relationnel.

Il y a le transfert dans son sens psychanalytique. Les fonctions éducatives où se mêlent autorité, substitution parentale partielle, témoignages, rôles ambigus entre plusieurs identités professionnelles suscitent des mouvements inconscients chargés de désirs ambivalents qui colorent les représentations du sujet accompagné vis-à-vis de son intervenant. Il en résulte dans l'ici et maintenant quotidien une répétition de sentiments et d'attitudes découlant d'éléments conflictuels antérieurs. On est donc dans une forme de névrose de transfert et tout votre talent est de ne pas tomber dans le piège d'un jeu relationnel problématique non par une distance, non par des interprétations, mais par un décodage et un décalage dans les réponses craintes, attendues et inconsciemment sollicitées.

Il y a aussi ce que je préfère appeler les résonances émotives qui sont conscientes ou suffisamment proches de la conscience pour qu'elles donnent l'alerte. Vivant près du jeune, souvent au sein d'un groupe et sans possibilités de vous distancier aisément, vous êtes directement percutés par des comportements insolites et souvent frustrants qui éveillent en vous tantôt des sentiments de colère et de toute-puissance, tantôt un grand désarroi et des sentiments d'impuissance. Cela peut entraîner des mécanismes défensifs et adaptatifs de votre part qui ne sont pas toujours au bénéfice de l'enfant devenu pendant un temps un persécuteur ou un être sidérant le dynamisme. Le regard porté sur l'éprouvé et, de là, sur les attitudes constitue une tâche qui se révèle parfois épuisante.

Par votre humanisme, votre écoute, votre respect de la personne, votre empathie, vos tentatives pour renvoyer en miroir les aptitudes sous-jacentes du jeune, vous établissez un mode de relation qui favorise un attachement en même temps qu'il déroute l'enfant et peut susciter en lui un profond malaise. Comparant une telle manière d'être avec ses figures d'attachement, il découvre parfois qu'il n'a pas reçu de la part de ses géniteurs tout ce qu'il aurait pu attendre d'eux. Il pose alors des comportements de rejets et d'appels insolites, car devant ce décalage ressenti il devient en conflit d'appartenance ouvrant vers des prises de conscience douloureuses du genre «je n'ai pas été désiré», «mes attentes les plus profondes ont été bafouées». Face à une telle crise, tout se révolte en lui pour ne pas altérer l'image de ceux qui forment sa famille. Cela débouche sur une phrase que vous avez tellement entendue dans l'accompagnement d'enfants en détresse originaire : «de quel droit t'occupes-tu de moi ?» suivie par la phrase assassine qui cherche à briser l'image tentatrice : «tu n'es qu'un fils ou qu'une fille de pute».

Des expériences successives de conditionnement opérant ont sculpté peu à peu une certaine manière de réagir et de penser. Si vous pressentez chez le sujet accompagné de telles répétitions qui aggravent la vision altérée de soi et du monde et si vous répondez différemment, vous le libérez de ses schèmes répétitifs.

Si nous additionnons tous ces moyens, on met facilement en évidence combien l'éducateur bien formé et prenant conscience de sa spécificité peut tantôt seul, tantôt au sein d'une équipe devenir un personnage déterminant pour aider des jeunes en difficultés. Ses approches ont évidemment à tenir compte de l'âge des sujets. De la petite enfance à l'adolescence en passant par la période dite de latence, ses modalités d'intervention quant aux attitudes, au travail avec le milieu ambiant et quant aux activités proposées diffèrent profondément. Il lui faut aussi tenir compte des modes d'expression psychopathologique dont les besoins diffèrent quant à l'aide apportée. Établir un programme pour des jeunes autistes, pour des sujets souffrant d'un syndrome carenciel, pour des jeunes ayant connu la violence et la négligence depuis leurs premières années de vie, pour des personnalités anxieuses, confrontées à l'échec, pour des enfants gravement altérés dans leurs aptitudes cognitives ou pour des sujets déjà fortement installés dans une vision délinquante de l'existence est chaque fois un défi différent. Il faut s'affronter non seulement à des manifestations étranges qui rendent la compréhension des messages difficile mais encore à un décalage entre ce que vous percevez, ressentez et ce que l'autre perçoit, ressent et actualise par ses comportements.

Cela pose d'abord la question de la formation et des applications de cette dernière dans des lieux de stage. Pour l'éducation spécialisée comme pour toutes les autres professions s'occupant de sujets souffrant de difficultés psychiques sévères, il est sûrement nécessaire de recevoir de bonnes connaissances de base sur le développement de l'être humain et sur ses vicissitudes psychiques, mais rien ne peut être intégré sans un accompagnement tantôt individualisé tantôt groupal au sein même d'un milieu de travail où les jeunes côtoyés deviennent les meilleurs professeurs. Le futur intervenant doit pouvoir expérimenter et réfléchir, à l'aide d'un collègue qui lui permet de penser sa pratique avec un vas et viens coordonné et planifié entre le milieu d'enseignement et le terrain où se déroule l'action. Sur ce plan, l'enseignement en médecine où l'enseignant reste toujours un praticien en même temps qu'un délivreur d'un savoir est un modèle dont vous devriez vous inspirer.

Quelques soient ces efforts initiaux, la variété des âges, des pathologies ou des souffrances rencontrés conduit presque inévitablement à une spécialisation. S'occuper de tout-petits mobilise un savoir et une praxie en soi spécifique. Il en est de même pour certains troubles de l'enfance et de l'adolescence. Travailler avec les familles est fort différent que d'œuvrer en milieu institutionnel. Cela pose donc toute la question des orientations en fonction de ses motivations et de ses aptitudes peu à peu reconnues. Cela soulève aussi le problème de passerelles faisant en sorte qu'en cours d'emploi un professionnel puisse bénéficier de temps de formation complémentaire lorsqu'il s'oriente par choix ou par nécessité vers une autre clientèle d'enfants en difficultés. Peut-on rester un généraliste de tous les âges et de toutes les psychopathologies de la vie quotidienne ? Personnellement, j'en doute.

Tout métier nous plaçant face aux souffrances de l'humain, à nos incomplétudes, au jeu complexe de nos désirs, à des situations bousculant inexorablement nos façons d'être, de penser et d'aimer suppose pour l'assumer dans ses richesses et ses contradictions qu'on jette un regard sur notre aventure existentielle actuelle et passée. Cela peut se faire de multiples

manières, mais l'essentiel est d'oser entreprendre une démarche personnelle sur notre cheminement identitaire

La formation de base est un premier moment. Elle doit être suivie de temps réguliers de perfectionnement. Il y a ceux qu'on peut faire seul par la lecture, l'écriture, une réflexion systématique sur sa pratique journalière. Il y a ceux que tout lieu de travail devrait proposer sous la forme de supervision, de clubs de lectures, de séminaires faits sur place ou à l'extérieur. Il y a ceux que les milieux d'enseignement ont mission de créer afin de faire connaître les concepts nouveaux et les expériences originales. Je voudrais affirmer une conviction. Un professionnel qui ne se perfectionne pas risque de devenir un analphabète de son métier.

Si je résume ma pensée, vous avez tous les ingrédients pour parvenir à répondre clairement aux grandes questions identitaires que chaque discipline requiert. Qui suis-je ? Par rapport aux autres intervenants en santé mentale, où se situe ma spécificité ? Qu'est-ce que je fais ? C'est-à-dire quels sont les outils qui sont à ma disposition ? Comment puis-je les utiliser en fonction des âges, des types de personnalité et des modes d'expressions des souffrances rencontrées ? Avec qui suis-je amené à travailler et en quoi suis-je complémentaire ? Au nom de quoi dois-je accomplir un tel travail, interrogation qui soulève la question de l'éthique professionnelle ?

Des réponses précises sur tous ces points sont d'autant plus nécessaires et urgentes à formuler qu'il y a une tendance évidente des organismes de tutelle à organiser, à planifier et à dicter aussi bien les programmes de formation que les praxies au nom d'une meilleure efficacité, d'une meilleure utilisation des ressources budgétaires, d'une tentative de bâtir un plan apparemment cohérent mais très réductionniste et de réduire les dépenses. Ces projets ne sont pas en eux-mêmes à rejeter en bloc, mais si vous restez dans des querelles d'écoles souvent inféodées à une seule idéologie, si vous ne pouvez pas montrer de façon concrète et précise sur quelles bases reposent votre discipline, je crains qu'on le fasse à votre place sans tenir compte des réalités, des besoins et des exigences que vous rencontrez sur le terrain. Je crains qu'on vous enferme dans des visions simplistes, avec des solutions à court terme, une non reconnaissance de la complexité de vos tâches, un abandon de la valeur de la relation en la remplaçant par des techniques purement comportementales. Je ne peux donc que vous inviter à continuer votre approche humaniste sans perdre votre spontanéité et votre engagement tout en rendant ce que vous faites plus compréhensible et plus transmissible. Faites-le avec votre vocabulaire, vos concepts, dans une vision aussi globale que possible et en sachant montrer la portée de vos actions. Vous deviendrez alors des éducateurs et des thérapeutes reconnus pour leurs capacités de s'inscrire dans la communauté sociale et dans ce qu'on peut appeler vos aptitudes à atténuer les différents modes d'expression de la psychopathologie et de la socio pathologie de la vie quotidienne.